Vin de Mess

Le meilleur groupe de rock australien actuel est en pleine autocombustion. Pour le meilleur et pour le moins bien.

The Vines / Winning Days / *Capitol/Emi*  1/2

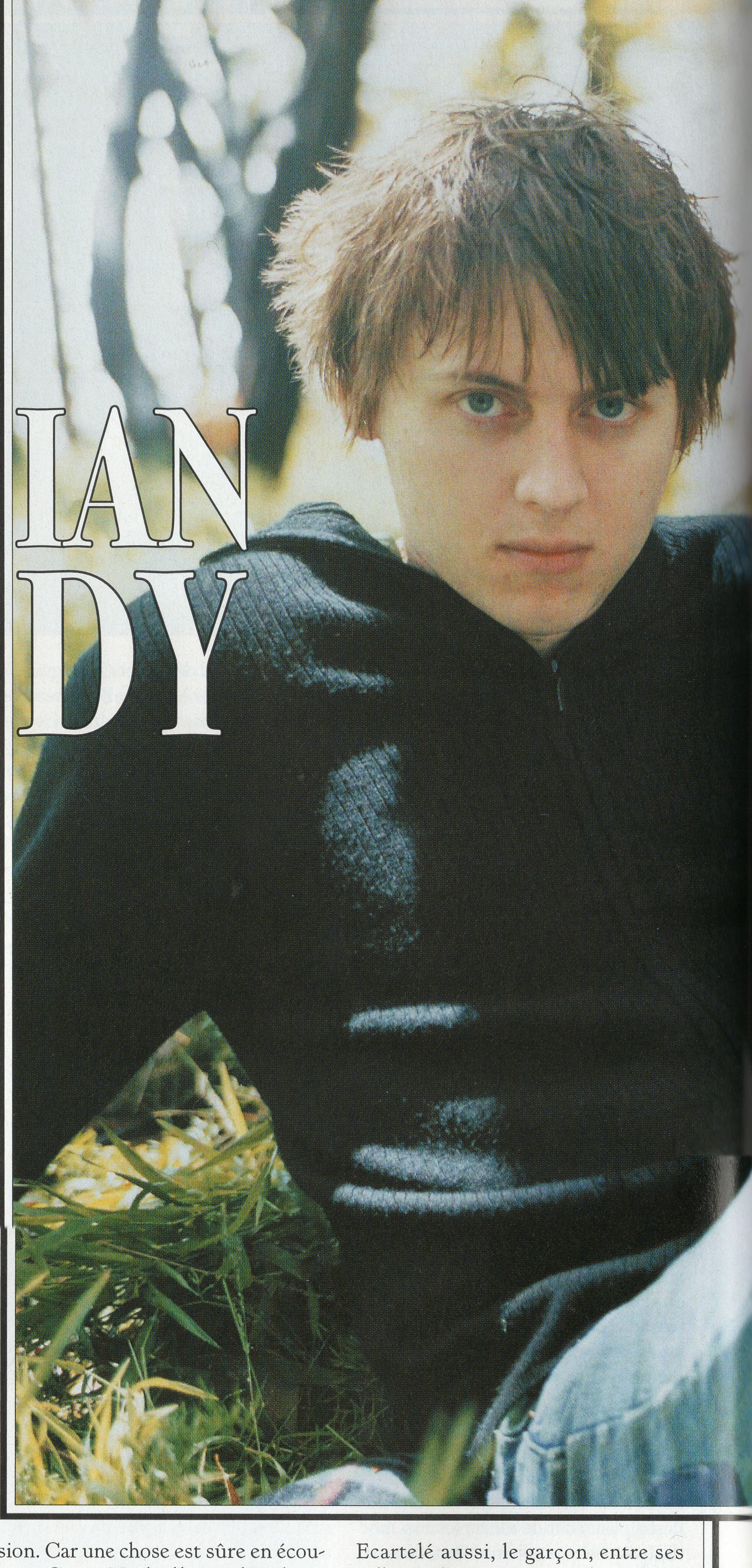


Après l'explosif *Highly Evolved*, on doutait des capacités des Australiens à réitérer l'exploit. Drogues, bastons internes, leader doué mais fou à lier... Finalement, l'honneur est sauf. Le groupe confirme sa position de chaînon manquant entre Nirvana et les Beatles en superposant riffs agressifs, rugissements et chœurs à tomber, et lâche la bride d'un psychédélisme dément et halluciné. Celui-ci donne un côté sauvage et planant aux meilleurs titres ("TV Pro", "Autumn Shade II", "Evil Town"), mais dilue les nombreuses ballades ("Rainfall", "Amnesia", "Sunchild") de la deuxième moitié de l'album. Si cette dichotomie fait de *Winning Days* un disque inégal, reste que les bons titres, vraiment percutants, prouvent le talent du quatuor ("Ride", "Animal Machine" et "Fuck The World"). Quand ils le veulent bien, The Vines sont capables d'engendrer un rock'n'roll instinctif, enragé et racé : à eux de ne pas perdre l'or qu'ils ont entre les mains. PASCALINE POTDEVIN



Craig Nicholls and The Stairs. Oups pardon, The Vines !

The Vines
BOHEMIAN RHAPSODY



Fans des sixties, c'est avec un plaisir non feint que les Vines ont enfoncé la touche "psychédélique" sur leur deuxième album, Winning Days, où se mêlent riffs saignants et arrangements de cordes virevoltants, démontrant ainsi l'étendue des capacités du quatuor australien.

Par Patrick Haour

Craig Nicholls, chanteur et guitariste de The Vines, traîne derrière lui une sulfureuse réputation de rock-star déjantée. Caprices, bagarres, destruction d'instruments, tous les canons du genre lui sont attribués. C'est donc muni de mises en garde répétées que nous abordons notre entretien avec l'intéressé dans un hôtel cossu du boulevard Haussmann... Mais le jeune homme (27 ans) se révélerait aujourd'hui particulièrement affable et... presque normal, si quelques absences et égarements au milieu de ses phrases (dont on ne peut que trop aisément deviner la cause) ne le trahissaient.

C'est qu'il ne pouvait pas être complètement à côté de la plaque, le Craig, pour devenir, avec ses trois camarades sortis d'un simple garage de la banlieue de Sydney, l'une des plus grosses références du rock australien de ces dernières années. *« On est très fiers de notre musique »*, explique Nicholls sans détours lorsqu'on lui demande si la popularité du groupe, qui a littéralement explosé lors de la sortie de *Highly Evolved* en 2002 (le riff tonitruant du single "Get Free" résonne peut-être encore dans vos oreilles), n'a pas fini par leur monter à la tête. *« Que beaucoup de gens l'écoutent et l'apprécient, il n'y a rien de négatif là-dedans. Mais on n'a pas l'impression d'avoir "réussi" pour autant. Pour nous, la réussite, c'est faire de bons albums, rien d'autre. Et nous avons encore quelques années pour le faire. »*

RÉTRO-PROPULSION

Faire de bons albums, le mot est lâché. Pour The Vines, toute esbroufe mise à part, c'est l'unique obsession. Car une chose est sûre en écoutant Craig Nicholls parler de sa musique, il n'est pas là pour s'attirer le plus grand nombre de suffrages, faire la couverture d'un maximum de magazines ou vendre autant de disques que possible. Il est bien trop obnubilé par ses propres interrogations, déchiré notamment entre son amour pour les années 60 et son désir de refouler tout passéisme (*« Je suppose qu'il y a une part de nous assez rétro, mais on s'intéresse quand même surtout à la musique du futur... Et puis je trouve qu'il y a autant de bons groupes maintenant que dans les années 60. »*). Ecartelé aussi, le garçon, entre ses velléités d'arrangeur symphonique et sa culture d'adolescent enregistrant sur un quatre-pistes dans sa chambre (*« Je vois le studio comme un quatre-pistes géant »*). Bref, loin de l'image de poseurs que laisserait penser leur sulfureuse réputation scénique, The Vines pourraient bien figurer comme des clients de choix au rayon "Je doute, donc je suis"...

Toujours est-il que, sur *Winning Days*, le groupe a osé lâcher la bride, laissant évoluer librement les violons et les claviers, s'inspirant ici des Beatles, là de Pink Floyd ou encore de

PHOTO: DR



« Je trouve qu'il y a autant de bons groupes maintenant que dans les années 60. »

Burt Bacharach, au lieu de se contenter des riffs bruts qui avaient fait le succès de son premier album. Une nouvelle direction? Pas exactement, à en croire notre interlocuteur du jour dont les ambitions musicales n'ont jamais eu pour habitude de se conformer aux moyens pour les mettre en pratique : « *Pour* Highly Evolved, *on n'était pas très sûrs de ce qu'on faisait, voulant juste essayer de faire un bon album. Déjà à l'époque pourtant, dans ma tête, j'imaginais cent pistes sur chaque chanson, des percussions et plein de trucs délirants. On a beaucoup appris en faisant le premier album, en termes de composition notamment. Du coup, on se sentait plus confiants cette fois pour développer des choses nouvelles, rajouter des pistes de claviers, etc. Mais on n'a mis que ce qu'on estimait nécessaire, on a voulu rester sobre tout en se lâchant plus qu'avant.* »

ELECTRO SOFT PARADE?

Presque aussi passionné par la technique de l'enregistrement, du mixage et du travail du son que par la composition elle-même, Nicholls semble parfois plus proche du travail de chef d'orchestre que de rock-star professionnelle. Un penchant que l'on retrouve en concert, où le chanteur est connu pour adopter une attitude plutôt désinvolte, quand il ne se bat pas avec ses compères comme lors de leur dernière tournée américaine : « *Quand je suis sur scène, je donne l'impression de n'en avoir rien à faire des gens. Mais j'espère qu'ils apprécient le concert… Se produire sur scène est quelque chose de très physique, tandis qu'enregistrer en studio est un exercice plus mental. Je suis plus sérieux en studio.* »

Maniaco-compulsif, Nicholls ? On peut s'interroger. Alors que le groupe s'apprête à s'embarquer sur une très longue tournée mondiale pour défendre *Winning Days*, il ne peut s'empêcher d'avoir déjà l'esprit tourné vers le prochain album, une occasion pour lui de pouvoir enfin donner libre cours à ses envies electro : « *On va sonner comme un tout autre groupe, consciemment faire un effort pour aller dans ce sens, prendre plus de temps et vraiment faire un grand pas en avant. J'ai envie de prendre plus de temps pour penser les chansons. C'est encore un peu tôt pour en parler, mais j'y pense beaucoup…* »

On avait cru comprendre… ■

Capitol/EMI